

ADMONITION 1

1. PRESENTATION DES ADMONITIONS.

28 petits textes d'allure spirituelle.

Ad-moneo : avertir, instruire, exhorter, mettre en garde... (utilisé aussi en Test. 34)

Ad : signifie vers : un avertissement destiné à quelqu'un.

Dans les Ecrits de François il y a d'autres passages à caractère d'Admonition : ex Rnb 22 (admonition plus développée).

Avertir et instruire vont ensemble chez St François.

Les Admonitions sont destinées spécialement aux frères : ce sont des paroles spirituelles adressées par François pendant les chapitres, puis rassemblées et mises en ordre.

Ce sont des paroles brèves inspirées par l'Écriture (notamment les Béatitudes) L'Écriture n'est pas citée in extenso comme dans les Règles. (sauf dans notre Admonition 1).

On peut les dater de la fin de la vie de François (1223-1226) (comme la plupart des Lettres)

C'est un genre exhortatif d'inspiration évangélique : on part de l'Écriture pour arriver à des conseils spirituels et moraux (sens moral ou tropologique de l'Écriture).

Ressemblent aux exhortations des Pères du Désert (apophtegmes) : conseils de sagesse spirituelle, dans un style ramassé destiné à frapper l'esprit et facilement mémorisables.

- Pour que les pratiques extérieures de la vie religieuse (ascèse, prières...) correspondent à la vérité intérieure : conseils destinés à aider au discernement spirituel (cf. Adm 12 : comment connaître que l'on a l'esprit du Seigneur).
- Pour que la parole de Dieu inspire la vie des frères.
- Pour que la vie spirituelle ne devienne pas une illusion, un certains nombres de critères spirituels sont énoncés : quel est le rapport à l'appropriation. Quel est le rapport avec les relations fraternelles, quel est le rapport avec les événements difficiles : contradictions, épreuves...

On peut repérer une certaine cohérence dans l'organisation des Admonitions, une certaine progression.

1. Selon le désir de l'homme :

Adm 1 : Le désir de voir Dieu

Adm 16 : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu »

Adm 28 : « Investir » pour le ciel, « Thésauriser » dans le ciel, pour parvenir jusqu'au Très Haut.

2. Selon l'ouverture de l'homme pécheur.

Adm 2 : Le péché initial (orgueil. appropriation)

Adm 12 : La capacité d'entrer dans l'humilité. (désappropriation)

Adm 27 : Les vertus qui mettent en fuite les vices, le chemin du bien.

Dans ce cheminement, trois étapes :

- 1 à 12 : s'intéressent au cœur du disciple : est-il sur le chemin de la désappropriation de soi.
- 13 à 16 : rappellent les Béatitudes évangéliques : apprendre à se connaître selon l'esprit de l'Évangile.

- 17 à 18 : prendre le chemin du Serviteur : l'humilité chemin de l'amour.

2.LA PREMIERE ADMONITION NOUS PARLE DE L'EUCARISTIE.

La première admonition nous parle de l'eucharistie à partir de Jean 14 : le désir de voir Dieu.

Comment voir Dieu ?

En contemplant le Christ avec les yeux de l'esprit ; en contemplant et en recevant l'eucharistie avec les yeux de l'Esprit.

A plusieurs reprises François parle de l'eucharistie dans ses Ecrits :

Lettre aux clercs, lettre aux Custodes, Lettre à tout l'Ordre, Lettre aux Fidèles et aussi dans le Testament.

Il est dans la ligne du Concile de Latran IV en 1215 pour la doctrine et pour les attitudes de respect envers l'eucharistie dans la ligne du décret d' Honorius III « Sane cum olim » de 1218.

François se met au service de l'Eglise pour une campagne d'information sur l'eucharistie, certaines de ses Lettres sont des sortes de tracts que les destinataires doivent recopier et répandre à leur tour (par le texte et par la prédication).

Dans l'Admonition 1, François insiste davantage sur l'attitude de foi : attitude spirituelle. Il s'agit de voir et de croire dans l'Esprit.

3.LE CONTEXTE EUCARISTIQUE ET ECCLESIAL.

XI°-XIII° Siècles.

Avec la Réforme grégorienne, la théologie des sacrements va peu à peu se préciser et notamment la théologie et les pratiques concernant l'eucharistie particulièrement en ce qui concerne « la présence eucharistique » et « les ministres » de l'eucharistie. Et cela à cause des déviances doctrinales et des mouvements dissidents.

Questions sur la Présence Réelle.

Bérenger de Tours : (XI° S), est accusé par ses adversaires de nier la présence réelle. Il contestait l'accusation et affirmait que la présence était bien réelle mais pas physique. Condamné au Concile de Rome en 1050 par le pape Léon IX. En 1054 il signe un Credo rédigé par le légat Hildebrand, le futur Grégoire VII. En 1079 Grégoire VII lui fit signer un serment d'orthodoxie moins contraignant. Le nom de Bérenger devint synonyme de négation de la présence réelle. Même le pape Grégoire VII fut accusé par certains de ses détracteurs de ne pas croire en la présence réelle, ainsi que Pierre Lombard le célèbre théologien bien connu pour son « commentaire des sentences).

Plusieurs groupes de dissidents nient la Présence Réelle :

Près de Trèves, à Soissons...**Pierre de Bruys** (1112-1131) disait que le Christ est seulement présent à la Cène. **Hughes Speroni** à Piacenza vers 1177-1185 niait toute présence réelle. La réception du Christ était purement spirituelle et morale. **Almaric de Bène** (près de Chartres) affirmait que l'eucharistie n'était pas nécessaire à ceux qui avaient reçu le Saint Esprit (condamné en 1210).

Les cathares, n'avaient que le Christ qui est un être spirituel, ait un corps, et, par conséquent, il ne pouvait certainement pas y avoir de corps et de sang du Christ dans l'eucharistie. Les passages de l'Écriture concernant la communion au corps et au sang du Christ étaient à prendre au sens figuré. (divers arguments leur étaient attribués pour défendre leur position : le Christ serait soumis au processus de digestion, de putréfaction ou de profanation par les animaux. Il y aurait multiplication des corps du Christ, cela en ferait une montagne !)

Questions sur « les ministres » de l'eucharistie.

Dans la ligne de la réforme grégorienne qui voulait réformer les mœurs du clergé, certains dissidents allaient jusqu'à affirmer qu'un prêtre indigne ne pouvait être un ministre valide de l'eucharistie. (Ramihdrus à Cambrai (1074), Tanchelm à Utrecht et à Anvers (1100-1115), Henry du Mans (1119-1145), Alberto de Merke (1154-1177)., ont été accusés d'enseigner que les prêtres indignes n'avaient pas le pouvoir de célébrer valablement l'eucharistie.

Les Vaudois.

A l'origine les Vaudois continuaient à assister à des liturgies présidées par des prêtres dignes ; en fin de compte ils admirent que des laïcs dignes, femmes ou hommes, pouvaient valablement présider la célébration.

Ce n'est que vers le début du XIII^e S. que canonistes et théologiens se mirent d'accord sur le fait que seul un prêtre validement ordonné et prononçant les paroles de l'institution avec l'intention de consacrer dans l'Église pouvait rendre le Christ présent sur l'autel (Au XII^e S et début du XIII^e S la frontière entre hérésie et orthodoxie était encore assez floue.)

Le concile de Latran IV (1215)

(Il faut signaler aussi la profession de foi pour les Vaudois en 1208 et la lettre du pape Honorius III « Sane cum Olim » en 1218)

Le canon 1 est une profession de foi qui a la caractéristique de développer le troisième article des anciens Credo, celui qui porte sur l'Esprit et l'Église, en explicitant non seulement le baptême (mentionné dans le Credo de Nicée-Constantinople) mais aussi l'eucharistie ? Cet accent sacramentaire est nouveau dans les professions de foi conciliaires :

« Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice, lui dont **le corps et le sang, dans le sacrement de l'autel, sont vraiment contenus (continentur) sous les espèces (sub speciebus) du pain et du vin, le pain est transsubstantié (transsubstantiatis) au corps et le vin au sang par la puissance divine**, afin que pour accomplir le mystère de l'unité, nous recevions nous-mêmes de lui ce qu'il a reçu de nous. Et assurément **ce sacrement, personne ne peut le réaliser (conficere), sinon le prêtre qui a été légitimement ordonné**, selon le pouvoir des clés de l'Église que Jésus Christ a accordé lui-même aux Apôtres et à leurs successeurs... »

Les choses se précisent quant à la présence réelle : **on parle des espèces du pain et du vin, de la transsubstantiation. La substance du pain se transforme en la substance du corps du Christ.** Les termes seront précisés par la scholastique, notamment par saint Thomas. L'être profond du pain qui est d'être nourriture pour le corps se transforme au corps et au sang du Christ dont l'être profond est de nous unir au Christ et de nous nourrir de sa vie.

Cette formulation sera définitivement adoptée au concile de Trente.

4. LE TEXTE DE LA PREMIERE ADMONITION .

Relire le texte lentement. Souligner les mots qui reviennent souvent. Les comparaisons, les oppositions...

On remarque beaucoup de ressemblances avec un autre texte, celui dit du « Pseudo Bernard » que l'on peut trouver dans la Patrologie Latine (voir en annexe).

La réflexion de François sur l'attitude à avoir vis-à-vis de l'eucharistie est inspirée du chapitre 14 de l'Evangile de Jean. Il met en parallèle l'attitude de foi qu'il faut avoir pour voir en Jésus le Fils de Dieu avec celle qu'il faut avoir pour voir et croire la présence du Christ dans l'Eucharistie.

On part de Jésus : Jésus dit : « je suis la voie, la vérité, la vie ». **Et on arrive à Jésus:** « je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ». Le but de l'eucharistie c'est que Jésus soit avec nous et marche avec nous.

Jésus est le chemin vers le Père. Connaître Jésus, c'est connaître le Père.

La question de Philippe c'est « Montre-nous le Père » et Jésus répond : « Depuis si longtemps je suis avec vous et vous ne m'avez pas connu ? » **On peut être avec Jésus, le voir et ne pas le connaître.**

« Philippe qui me voit, voit aussi mon Père », mais le Père habite une lumière inaccessible. Dieu est Esprit et personne n'a jamais vu Dieu. **« C'est pourquoi, il ne peut être vu sinon dans l'esprit. »**

v 8 : Le Fils lui non plus, ne peut être vu par personne autrement que le Père, autrement que l'Esprit Saint. On peut voir le Christ extérieurement, avec les yeux du corps, sans le voir vraiment.

Ceux qui voient le Seigneur Jésus selon l'humanité seulement, ne voient pas, qu'il est le vrai Fils de Dieu. Ils passent à côté de la Bonne Nouvelle, à côté du Salut, de la Vie, ils sont damnés. (Ce mot nous choque, disons-nous que Dieu est le premier à en souffrir, à en pleurer et son désir est que tout homme puisse découvrir et accueillir son Amour)

v. 9 : « de même maintenant », c'est la charnière, on passe de la reconnaissance de Jésus avec les yeux de la foi, à la reconnaissance du sacrement de l'eucharistie avec ces mêmes yeux de la foi. On voit le Christ dans le mystère de l'Incarnation avec les yeux du corps, mais pour le voir vraiment il faut le voir avec les yeux de l'Esprit. De même nous voyons « le Sacrement » avec les yeux du corps : le pain, le vin qui sont « sanctifiés » (terme ancien employé par François, au XIII^eS on disait « sous la forme du pain et du vin » « consacré ») « par les paroles du Seigneur », « sur l'autel », « par la main du prêtre », « sous la forme du pain et du vin » (la « forme » aussi est archaïque, au XIII^e S on dit sous les espèces.) ; tous ces termes parole, forme autel, main du prêtre font penser à l'incarnation.

Ceux qui « ne voient et ne croient pas » selon la divinité que ce sont vraiment les très saints corps et sang de Notre Seigneur Jésus Christ, selon l'esprit et la divinité, eux aussi sont damnés, ils passent à côté de la vie.

v. 10 : Le Très Haut lui-même (ici il s'agit du Christ) a la vie éternelle, le but de manger et de boire dans la foi c'est bien « **la vie éternelle** » (Jn 6 ,55. La grande catéchèse de la multiplication des pains et du pain de vie)), c'est à dire la vie avec Dieu. L' Eucharistie est le sacrement de la nouvelle Alliance

qui apporte le salut à beaucoup, à la multitude. (Mc 14, 22-24 les paroles de l'institution de l'eucharistie)

v.12 : « Dès lors, l'esprit du Seigneur, qui habite dans ses fidèles, c'est lui qui reçoit les très saints corps et sang du Seigneur. ». Cette affirmation est très forte, elle nous fait penser à saint Paul qui dit : « Nul ne peut dire Jésus Christ est Seigneur si ce n'est dans l'Esprit Saint ... » 1 Co 12, 3. « C'est l'Esprit qui prie en nous et qui soupire Abba, Père... » (cf.; Rom 8, 9 ; 8, 15-16)

v. 13 : ceux qui n'ont point part à cet esprit (qui permet de voir et de recevoir le mystère dans la foi) passent à côté du mystère de vie. « Ils mangent et boivent leur jugement. » : ce qui devrait leur donner la vie, leur donne la mort. (1 Co 11, 29)

v. 14 : « Jusques à quand ce cœur lourd ? », le cœur qui est attiré par les choses d'en bas, qui n'est pas tourné vers les choses d'en haut qui n'est pas habité par l'esprit du Seigneur, ne peut pas connaître la vérité ni croire au Fils de Dieu.

V 16 : On reparle du lien très fort entre le mouvement de l'incarnation et le mouvement de l'Eucharistie. Mouvement du Très haut vers la terre : il s'humilie, il descend sur la terre, l'humilité a à voir avec l'humus. Chaque jour : dans le temps des hommes. Des trônes royaux, il vint (dans le passé) dans le ventre (in utero) de la Vierge : langage très charnel. Chaque jour (une fois il est venu dans l'incarnation, chaque jour il vient dans l'eucharistie), il vient (dans le présent) à nous, lui-même, (en personne) sous une humble apparence (à l'humilité de l'incarnation répond l'humilité de l'eucharistie : le pain et le vin de la vie quotidienne). Chaque jour il descend du sein (de sinu) du Père sur l'autel, dans les mains du prêtre. (le prêtre comme marie, accueille le corps du Christ).

v.19 : On rappelle la similitude entre l'incarnation et l'eucharistie. « de même », « de même », « dans une vraie chair », « dans le pain sacré »

v. 20 : « De même » eux, les Apôtres, « de même » nous aussi... Nous avons à faire le même acte de foi que les Apôtres qui voyaient Jésus avec le regard de leur chair, ils ont dû le « contempler avec les yeux de l'esprit » pour croire qu'il est Dieu. v.

v.21 : « De même nous aussi

Voyant du pain et du vin

Avec les yeux du corps

Voyons et croyons fermement

Qu'ils sont ses très saints corps et sang

Vivants et vrais. »

v. 22 : Le but du regard dans la foi sur l'Eucharistie, c'est que le Seigneur soit avec ses fidèles (ceux qui sont dans la foi) comme il était avec ses Apôtres : « Voici je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Mt 28, 20)

Il faut noter chez François l'importance du « voir » et du « croire » comme chez saint Jean. Les deux étapes sont importantes car nous vivons notre foi dans le registre du mystère de l'incarnation, le Verbe s'est fait chair, il s'est donné à voir, mais il faut apprendre à le voir dans l'Esprit. Ainsi dans la

découverte du tombeau vide : l'Évangile de Jean nous dit : « il vit et il cru ». François lui aussi veut voir les mystères de la foi : il célèbre Noël à Greccio. Il célébrera l'eucharistie sur la mangeoire. Il recevra dans son corps les stigmates du mystère de la passion... Voir parce que nous sommes des hommes, parce que le Christ s'est fait homme, voir mais pour accueillir le mystère, pour entrer dans le mystère aujourd'hui. **C'est aussi pour cela que François tient tellement à l'Église malgré toutes ses imperfections.** Il le rappellera à ses frères dans son Testament : « Je ne veux pas considérer en eux (les prêtres) le péché car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes Seigneurs. Et je fais cela, **car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang** qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres.» (Test 9-10)

Il faudrait faire le parallèle avec les autres textes eucharistique de François, notamment : la Lettre aux clercs et la Lettre à tout l'ordre. Celles-ci ont des accents plus pastoraux : avertissement aux prêtres et aux frères prêtres sur le respect dû à l'Eucharistie)

Ici c'est plus l'aspect spirituel qui est développé, en lien avec les autres Admonitions : Il s'agit de vivre et de croire selon l'Esprit du Seigneur. Il faut passer du regard extérieur, de la pratique extérieure, au regard dans la foi, à l'accueil dans la foi, c'est une question de Vie. François aime le rappeler aux frères pour toute leur existence : « Que les frères désirent par-dessus tout avoir l'esprit du Seigneur et sa sainte opération (le laisser agir en eux) » (R b 10, 8)

Dans l'Eucharistie se manifeste l'Esprit du Seigneur qui est de s'abaisser, de s'oublier, de se faire proche, de se donner : «**Voyez frères l'humilité de Dieu...humiliez-vous vous aussi pour être exaltés par lui. Ne gardez pour vous rien de vous afin de recevoir tout entier Celui qui se donne à vous tout entier.** » (Lettre à tout l'Ordre 28-29).

Cette première Admonition, même si à première vue, elle tranche un peu sur les autres, même si elle semble inspirée par des textes contemporains de l'Église, s'intègre bien dans l'ensemble de l'opuscule qui a pour but de rappeler aux frères qu'ils ont à vivre selon l'esprit du Seigneur.

Frère José Kohler. Octobre 2012

Pour aller plus loin :

Pierre Brunette. Essai d'analyse symbolique des admonitions de François d'Assise. Une herméneutique de son expérience spirituelle à travers ses écrits. Thèse à l'université pontificale grégorienne. Montréal 1989.

Encyclopédie de l'eucharistie. L'eucharistie en occident de 1000 à 1300. p. 175 à 193. Gary Macy. Cerf 2002.

Histoire des Dogmes. Henri Bourgeois. Bernard Sesboué. Paul Tihon. T 3 Les signes du salut. La constitution de la sacramentaire (du XII° au XIV° S.) p. 110-115). Henri Bourgeois.

Jean Pelvet ofm cap. Foi et vie eucharistique. p. 99-113. Dans la spiritualité de François d'Assise. Évangile aujourd'hui - Ed .Franciscaines 1991.

Bertrand Cornet ofm. Le « de reverentia corporis Domini », Exhortation et lettre de saint François. Revue Etudes Franciscaines 1955-56-57